

L'ancienne chapelle des Templiers de LIBDEAU

Sur le territoire de Toul, presque en bordure de la route de Pont-à-Mousson (tronçon de la grande voie antique de Lyon à Trèves), la maison du Temple de Libdeau, fondée "avant 1190" (1) fut l'une des treize dont l'existence est attestée en Lorraine. La suppression de l'ordre des Templiers, en 1312, par le pape Clément V, conduisit à la dévotion de tous ses biens à un autre ordre religieux

militaire : l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, toujours présent à travers le monde, sous le nom d'Ordre Souverain de Malte depuis 1530. Libdeau devint, ainsi, une commanderie de l'Hôpital, à laquelle devait être unie, sans doute vers la fin du XVI^e siècle, celle, de même origine templière de Xugney (88). L'une et l'autre n'étaient plus la résidence du commandeur qui disposait à Toul d'une maison et d'une chapelle, l'Hôtel de Malte, contigu à la Maison-Dieu du chapitre (Musée aujourd'hui). L'abolition de tous les ordres religieux en 1790, la mainmise de la Nation sur leurs biens, virent la fin des commanderies sises en France.

Les archives de Meurthe-et-Moselle conservent peu de documents relatifs à Libdeau et Xugney (2) ; couvrant les années 1630 à 1790, ils livrent les noms des commandeurs pour cette période, la commanderie était alors dite de "Toul, Xugney, Libdo" ; de plus, ils présentent une copie de 1756, d'un texte mentionnant des donations de terres et droits seigneuriaux "aux frères du Temple de Libdo", de 1214 à 1235.

La mieux conservée de nos quatre chapelles du Temple de plan rectangulaire -avec celle de Metz, mais de plan

octogonal-, révèle à Libdeau la qualité d'une architecture la situant à la charnière des XIII^e et XIV^e siècles. Annexe d'une exploitation agricole depuis la Révolution -il est attesté que, jusque-là, on y dit la messe-, elle fut entretenue dans sa toiture. L'intérieur, en dépit d'un cloisonnement partiel et d'un sol encombré, laisse goûter les heureuses proportions de ses trois travées aux belles voûtes à nervures, portées sur des colonnes engagées à chapiteaux réduits à une succession de moulures. Trois hautes baies à un meneau s'ouvrent sur le côté de droite, une seule du côté opposé ; celle du fond, plus large, comporte trois lancettes sous un grand oculus. Au-dessus de l'entrée, rayonnent les douze compartiments d'une magnifique rose de pierre, dont on jugera mieux depuis l'extérieur qui nous reste à examiner.

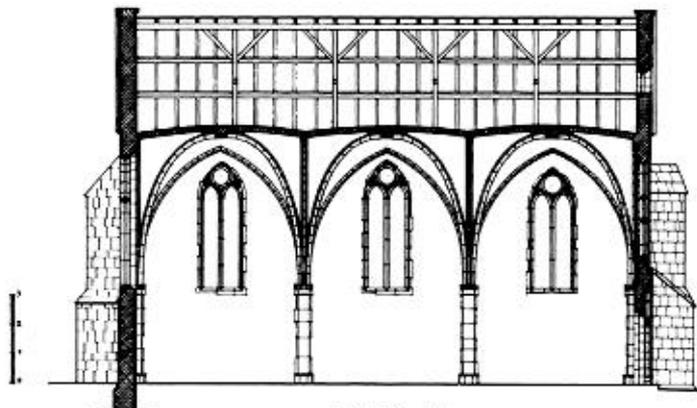
De larges contreforts scandent les parois latérales, implantés obliquement aux angles de la façade et du chevet, ils dénoncent un mode de faire habituel pour les petits édifices à partir, semble-t-il, de la fin du XIII^e siècle. Façade et chevet se terminent par un pignon, entre eux s'élève une haute toiture de tuiles plates à la chaude patine. Fortement encadrée par ses contreforts à ressaut terminés en bâtière, la façade est remarquable par le module réduit d'un parement de pierre appareillée -plus faible qu'aux églises proches d'Ecrouves et de Ménil-lot- ; elle s'ouvrit jusqu'en 1963 par un élégant portail qu'il faut, aujourd'hui, aller admirer à Nancy au Musée Lorrain. Deux colonnettes aux chapiteaux à décor végétal, portant un arc trilobé sous un plein-cintre, l'ébrasent ; l'intérêt qu'il offre réside dans son tympan aux figures en plein relief. Une Vierge à l'Enfant,

COMMANDERIE DE LIBDO

RELEVÉ DE L'EX CHAPELLE

LEVÉ PAR P. JOURNÉE
ET A. LANGE BÉGIN
PAR S. SIMONIN
MARS-JUILLET 1977

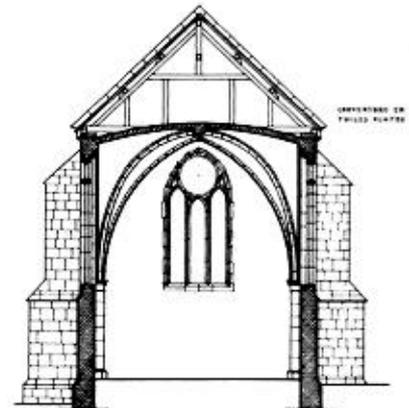
ÉCHELLE 1/100



CORPÉE

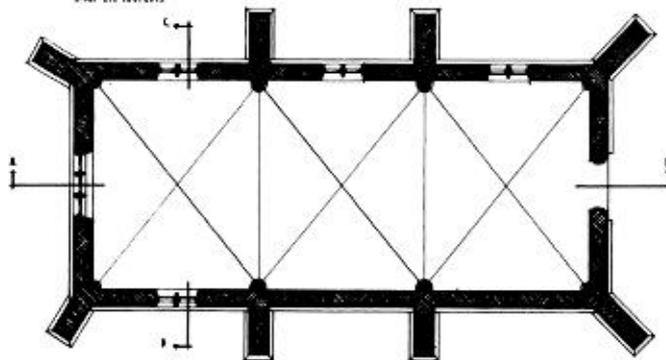
SECONDE MAIN, LIGNE DE
PLANCHER SUPPLÉMENTAIRE
INDICANT L'ÉTAT D'AVANT
1877 (S. SIMONIN)

TRACES DE LA STRUCTURE
ANTÉRIÈRE (S. SIMONIN)



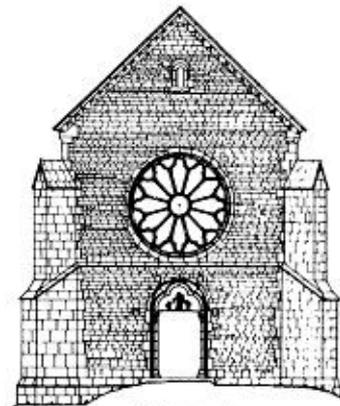
GRUPE CR.

CONVENTION DE
TRACES ANTÉRIÈRES



PLAN

1 CM



FACÈDE

patronne des lieux avec saint Jean-Baptiste, s'y dresse entre deux anges thuriféraires. C'est là une composition classique, déjà usitée, vers la fin du XII^e siècle, sur le tympan du portail nord de la cathédrale de Chartres. Particularité surprenante pour l'époque assignée à la chapelle, les deux anges vêtus non d'une robe intemporelle, mais l'un, à dextre, d'une chape, l'autre, de la dalmatique des diacres. La Vierge peut être située dans la prestigieuse suite des Vierges à l'Enfant lorraines de la fin du XIII^e siècle et des débuts

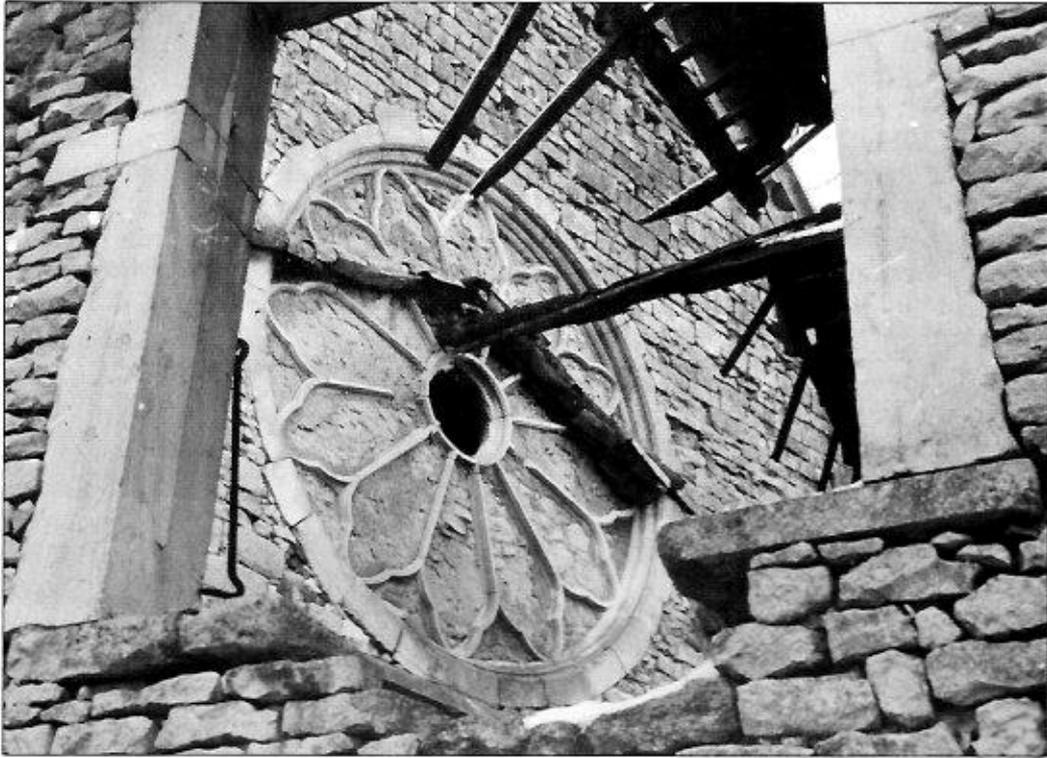
du suivant. On y voit, attitude et geste rares, la main droite de Marie posée sur la poitrine de son fils, et la petite main de celui-ci effleurant le visage maternel. Souhaitons, que la chapelle une fois restaurée, le portail reprenne sa place : son style, la présence de la Vierge, sont autant de points communs avec celui de l'église d'Ecrouves, tous deux pourraient être dûs au même atelier. Dans la paroi, deux corbeaux de pierre prouvent qu'une légère toiture en appentis l'abrita.

La rose, "ce rond qui est sur la grande porte", selon le texte d'un état des lieux de 1679, que nous avons vue depuis l'intérieur, s'épanouit magistralement, régie par le fin réseau de ses rayons de pierre. Une corniche bourguignonne que l'on retrouve à Ecrouves comme à Ménillot, et plus à l'ouest à Septvigny (55), ponctue les rampants du pignon, une simple moulure court sur les murs goutterots et les rampants du pignon de chevet.

Libdeau reste en Lorraine, le témoin le plus complet et le mieux conservé de nos chapelles du Temple à nef unique de plan rectangulaire, subsistent également celles de Marbotte (55), Norroy et Xugney (88), celle-ci, d'époque romane, comporte, de plus, une abside. D'autre part, elle est des plus proches, et de façon frappante par son volume, sa toiture, ses trois travées, à hautes baies, des chapelles des templiers du Saulce-d'Island (89),



Cliché Pierre RIVIERE



Cliché Pierre RIVIERE



Portail provenant de la Commanderie de Libdeau (Toul) au Musée Historique Lorrain (Nancy) (avec l'autorisation de l'Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France (c)92 S.P.A.D.E.M.).

de Mercey à Montbelley (71) (3), et d'un certain nombre d'autres, parmi les quelques six cents établissements que, sur le territoire de la France fonda le Temple. La chapelle du Saulce-d'Island qui bénéficia d'une restauration totale, est l'exemple même de ce qui pourrait être réalisé en faveur de Libdeau. Resterait à lui trouver une affectation, et à l'intégrer au séduisant circuit touristique que justifie pleinement la qualité des monuments et des sites diversifiés de Toul et du Toulous.

Pierre Simonin

Notes :

- 1) Michel Parisse, "La Lorraine monastique," 1981, p.89
- 2) H 3155 à H 3171
- 3) Voir Raymond Oursel, "Routes romanes", t.III, 1986, pl.134 et 136.



Cliché Pierre RIVIERE

